

ABBAYE DE L'ESCALADIEU

Exposition - 4 février au 17 avril 2017

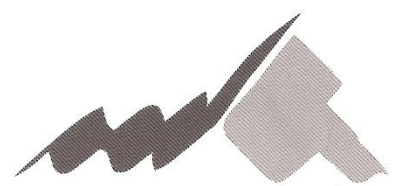
logeons, longeons les frontières



JACQUES BRIANTI

JACQUES BRIANTI

logeons, longeons les frontières



HAUTES-PYRÉNÉES
LE DÉPARTEMENT

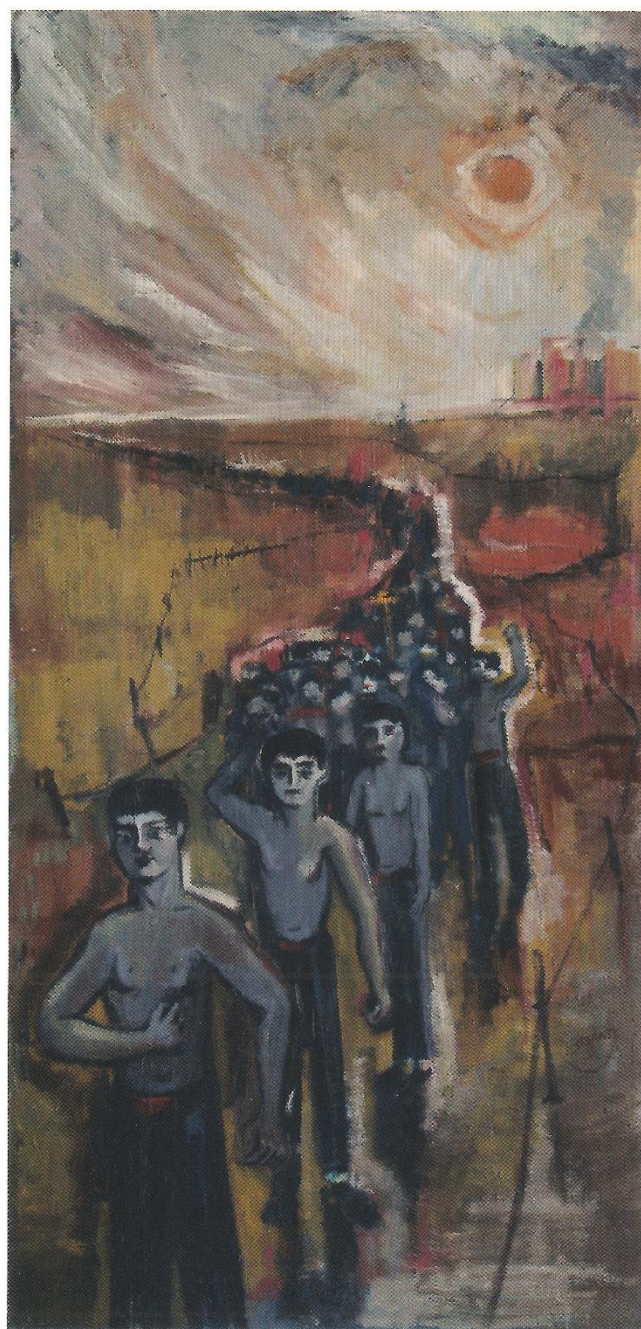
hautes-pyrenees.fr

Le Département des Hautes-Pyrénées
tient à remercier vivement Jacques BRIANTI
pour la mise à disposition des œuvres
qui composent cette exposition
et toutes celles et tous ceux qui,
de près ou de loin, à leur manière,
ont contribué à la réalisation de ce projet.

Photos : Laurent GAITS

Maquette et mise page : Jacques BRIANTI, Dominique DELFORGE
et Laurent GAITS

Couverture : « Schengen, utopia ? »
installation, peinture sur chevalet
2016 • 240 x 130 x 80 cm



« Des gens en marche » huile sur toile • 1963 • 198 x 95 cm

l'artiste et sa vision du monde

L'abbaye de l'Escaladieu expose jusqu'au mois d'avril 2017 les travaux de Jacques Brianti. S'il demeure résolument haut-pyrénéen, cela fait bien longtemps que les sources d'inspiration de cet artiste touche à tout, s'affranchissent de toutes les frontières.

Découvrir Jacques Brianti, c'est d'abord faire l'expérience d'un artiste atypique au coup de crayon virtuose et incisif. Chacune de ses œuvres constitue un foisonnement de couleurs, d'éléments, de détails, au résultat souvent très éclectique. Mais derrière cette impression de désordre, se cache avant tout un goût profond pour raconter des histoires, derrière lesquelles la vie de l'auteur n'est jamais loin.

Intitulée « *Logeons, longeons les frontières* », cette exposition nous offre ainsi la vision d'un homme face aux transformations géopolitiques de son temps et à travers l'Histoire. Un thème que l'artiste avait à cœur d'illustrer, et cela bien avant que l'actualité ne le rattrape.

Le Département des Hautes-Pyrénées sera toujours heureux de mettre en avant le travail d'un artiste local. Alors n'hésitez pas à vous rendre à l'abbaye de l'Escaladieu. Vous aurez l'occasion d'y découvrir une vision du monde qui saura sans nul doute vous faire voyager.

Michel PÉLIEU

Président du Département
des Hautes-Pyrénées

Ça sent le feu de la justice et de l'humanisme

J'ai toujours mêlé mes actes de peinture à ma vie, intimement. J.Brianti (ESAV Toulouse, mars 1997)

Jacques Brianti ne cesse de le répéter, «prenez-moi comme je suis !»

Oui, mais voilà, comment est-il vraiment ? Car si je le connais depuis plus de trente ans, je ne sais toujours pas vraiment par où le prendre ? Peintre, sculpteur, philosophe, doctrinaire ? Autre chose que la somme de tout ça, il est celui qui médite le pinceau à la main, tâtonne, ausculte le monde et lui-même avec des convictions vécues, sans cesse mises à l'épreuve de ses engagements par des gestes où la raison ne manque jamais de délicatesse, ni de douceur, ni de sincérité.

Aurait-il trempé son pinceau dans l'eau vive du canal d'Alaric qui court sous son premier atelier, un moulin de lumière aux reflets changeants ? En tout cas, je ne peux m'empêcher d'envisager que sa main se souvient d'une eau tour à tour ductile, capricieuse, parfois en crue, qui charrie maintes choses de l'homme et de la nature, dans le mélange de successions d'événements, agitée par les secousses d'une friction venue des profondeurs, entre Ibérie et Eurasie.

Pour Jacques Brianti, bien ancré dans cette terre humide au pied des Pyrénées, la distance n'est jamais un éloignement car son atelier demeure le point de départ et le point d'arrivée de chacune de ses visites du monde, dans un mouvement dialectique d'où viennent sa force et sa fertilité. Son Voyage de mémoire(s)¹ est un mélancolique voyage dans un monde perverti par l'argent et le mensonge. Ça tient du beau, non pas de la beauté comme masque de la décomposition du vivant mais plutôt de la beauté

comme dévoilement de cette décomposition, une beauté de la vérité.

Ça sent le feu de la justice et de l'humanisme.

C'est un geste à la hauteur d'un langage protestataire avec des éclats de vie, des éclats de voix, des éclats de pensée, une peinture en éclats dispersés en mille et un fragments dans sa maison, une authentique caverne de lumières englouties qu'il est urgent de sauver de l'oubli. J'y ai fouillé, j'y fouille aujourd'hui, j'y fouillerai demain car je ne cesse d'y découvrir des chemins de beautés comme cette figure d'un couple crépusculaire peint en 1961 tel un ange laïque qui rend hommage à Jean-François Millet ce « peintre incommensurablement incompris », selon la formule de Salvador Dalí², mais totalement incorporé par Jacques Brianti dont l'œuvre exhale la même odeur, celle d'un salubre humus humain.

Né gascon, sa mère d'origine espagnole et son père italien, il est le visiteur infatigable d'un arrière-pays jailli au croisement de l'Italie, de l'Espagne, de la Bigorre, ensemençé de politique et de cinéma. C'est un pays qui pourrait s'appeler *Caserta été 59*³, ce tableau où se mélangent Jacques Brianti, Audrey Hepburn, Vespa, Diane, la mort de l'ouvrier, Eduardo Brianti, le père, en maçonnerie, sous la chute d'une eau claire maternelle et dans l'incandescence d'un rouge flamboyant de tendresse et de passion.

Et lorsqu'il nous parle de Parme, lieu de naissance de son père qui retrouve sa ville de nombreuses années après l'avoir quittée, Jacques Brianti détourne pudiquement son regard pour raconter une séance de cinéma qu'il aura vécue dans l'ivresse des origines, « légèrement pompette ». Le cinéma est un de ses démons qui le tient en éveil depuis que, tout petit à Agen, il fréquentait les projections en plein air sur Le gravier, près de Garonne, où des nuages blancs d'éphémères donnaient du relief à

l'écran et les films des idées à l'enfant qu'il était. Foudroyé par l'énergie du cinéma, il est devenu cinéaste dans sa peinture ; il a cru voir la Mangano comme l'émergence du désir ; *Pierrot le fou* lui a donné des envies de toile et Pier Paolo Pasolini le souffle poétique :

*Questo è il tempo in cui rido, in cui piango,
questo è il tempo in cui attendo la grazia,
questo è il tempo in cui sono felice,
questo è il tempo in cui vago pei campo,
questo è il tempo in cui guardo i cieli...*⁴

Il y a un peu de tout ça chez Jacques Brianti qui refuse de se perdre dans l'enclos d'une pâle identité. Il s'est construit par la traversée salutaire de frontières diverses entre le dehors et le dedans, le proche et le lointain, le classique et le moderne, le poète et l'historien, le signe et la chose, l'ombre et la lumière, le coloris et la couleur, le graphisme et les mots, contre l'édification des murs, les replis disciplinaires et communautaires. Il veut connaître et par conséquent il s'en va sentir de près les choses de la vie au-delà des limites pour s'éprouver et éviter l'entrave du dogme.

Il m'a dit un jour, au moment où il créait trois statues de résine destinées à une cours de récréation d'école maternelle, « *je suis un marchand de cartons, les cartons sont des choses grosses d'invention pour les enfants* ». Je l'ai vu plier, coller, déplier, coller toujours et faire des mille-feuilles de cartons pour enflammer l'imagination des enfants. Les statues jaillissaient de ces cartons, comme des éclats de formes bizarres, avec un seul œil, une seule oreille, pour le plus grand bonheur des jeunes élèves, impatientes de les toucher, leurs visages écrasés sur la vitre d'une classe. Je n'avais jamais vu de pareils regards. Et leur reflet joyeux dans les yeux du peintre m'a ramené à l'enfant qui veille chez Jacques Brianti, un enfant qui n'oublie jamais de lui rappeler l'amour, les rires, la simplicité, la douceur et le jeu nécessaire à

l'émancipation de l'imaginaire.

Il aimait les chantiers, il aurait pu être peintre.

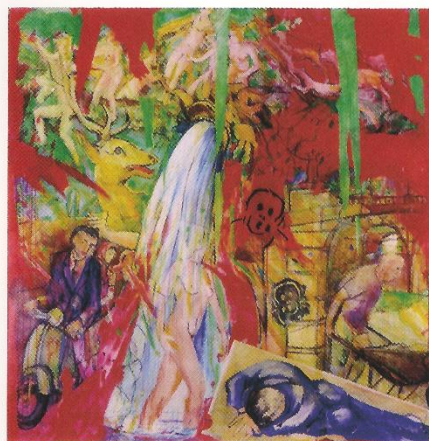
Il aimait son moulin, il aurait pu être meunier.

Mais si le poète, selon Claudel, c'est celui qui parle à la place de tout ce qui se tait autour de lui, alors Jacques Brianti est un poète inventif et sensuel qui n'oublie pas Le Corrège, en voyageant à contre-courant de l'art solennel.

« *Mon Christ, dit-il, c'est une femme, les bras en croix, comprenne qui pourra* ».

Guy CHAPOUILLIÉ

Professeur émérite de l'ESAV-UTM et cinéaste



« Caserta, un été 59 » • acrylique et collages • 200 x 200 cm

¹ Exposition réfectoire des Jacobins - Toulouse / déc. 2010-janv. 2011

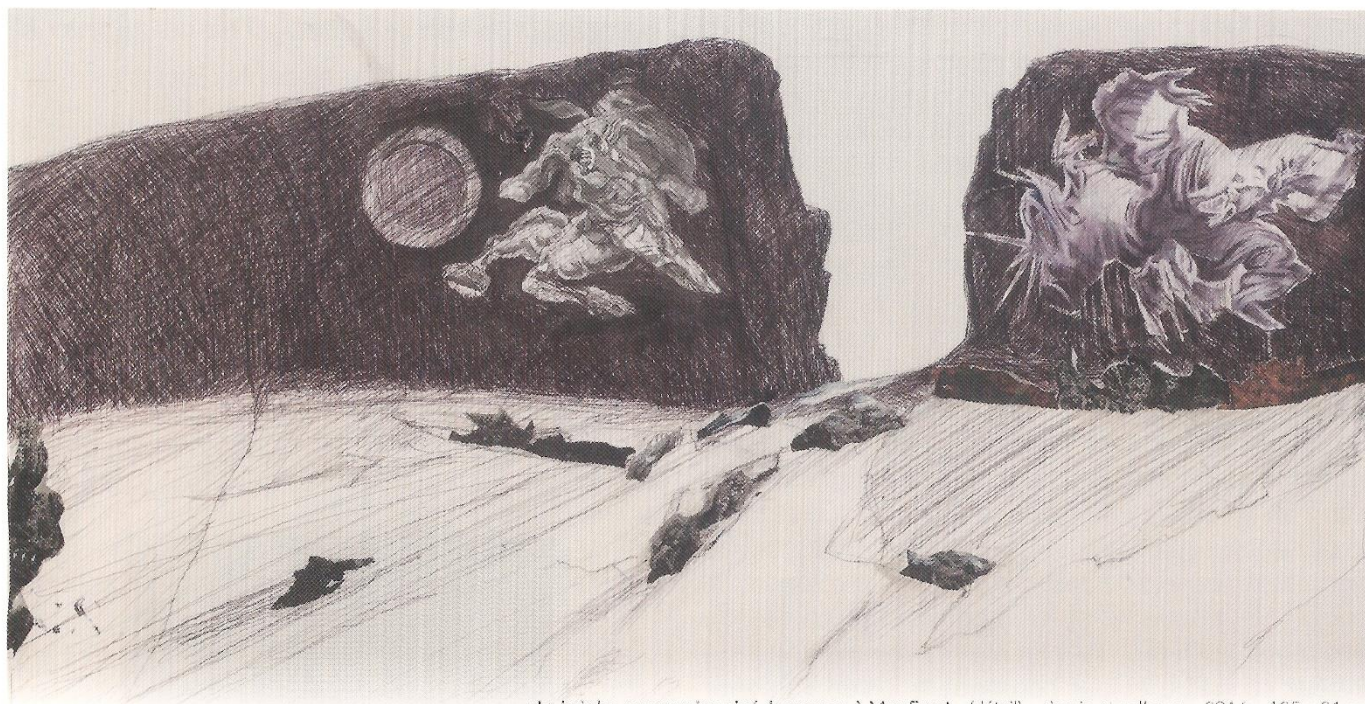
² Le mythe tragique de l'Angéus de Millet. Salvador Dali, Jean-Jacques Pauvert, 1963

³ Voyages de mémoire(s) ; cf. note 1.

⁴ *Voici le temps de mes rires, de mes larmes,
voici le temps de la grâce attendue,
voici le temps du bonheur,
voici le temps de mes errances par les champs,
voici le temps où je regarde les cieux...*

Pier Paolo Pasolini, *Je suis vivant*, ed. Nous, 2001.

les passages



« La breche, passage imaginé, hommage à Max Ernst » (détail) • dessin et collages • 2016 • 105 x 81 cm



« Hommage à Shrader, la République des Ours ! » acrylique • 2000 • 102 x 275 cm

de la table et tous burent à
nos charmantes hôtesse se montr
arbitres que certains d'entre nous.
En fin du dîner, quelques toasts cordiaux furent échangés.
L'après-midi, au cours d'une réception française,
appelée en termes sobres mais néanmoins l'éclat de beauté
qui n'a pu résister au contact de ces cœurs,
s'ouvrirent les frontières terrestres
unissant dans l'amour des hommes
les deux peuples frères. M. Delgado-Ceballos, tout en s'excusant de ne pas posséder parfaitement le français, de M. de
expérimenta des sentiments d'une extrême délicatesse et sut toucher les cœurs. M. Verdugo, Ministre de l'Intérieur et l'ambassadeur
National, adressa à son tour d'émouvantes paroles affectueuses saluait nos représentations espagnoles très spécialement
celle des Montaguards d'Alragon. Les vivats enthousiastes furent portés à l'Espagne
et à la France et aux deux soldats amis, chefs d'état des deux pays, le
Général Franco et le Maréchal Pétain III



« Centenaire, en juillet 1942, de l'ascension de l'Aneto » • 2016 • 154 x 82 cm

les passages



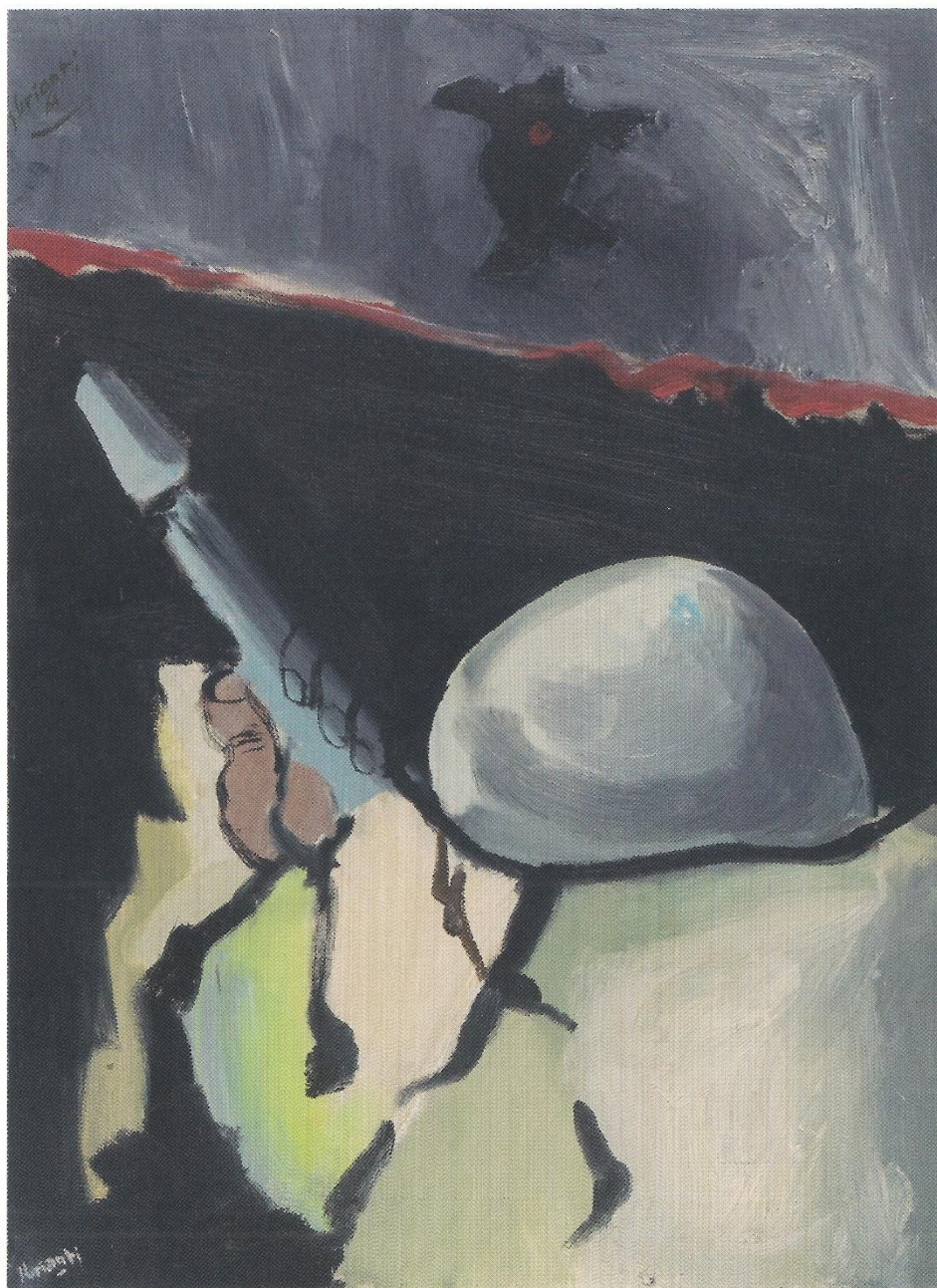
« La longue marche » • huile sur papier - 1958/59 • 50 x 65 cm



« L'avenure de la dame en rouge » (D.Vienny, modèle de Maillol), quand les artistes, les dissidents et les juifs fuyaient les nazis • dessin au fusain • 2010 • 150 x 190 cm



« Le dormeur du Val »
dessin mine de plomb
1915/16 • 79 x 60 cm



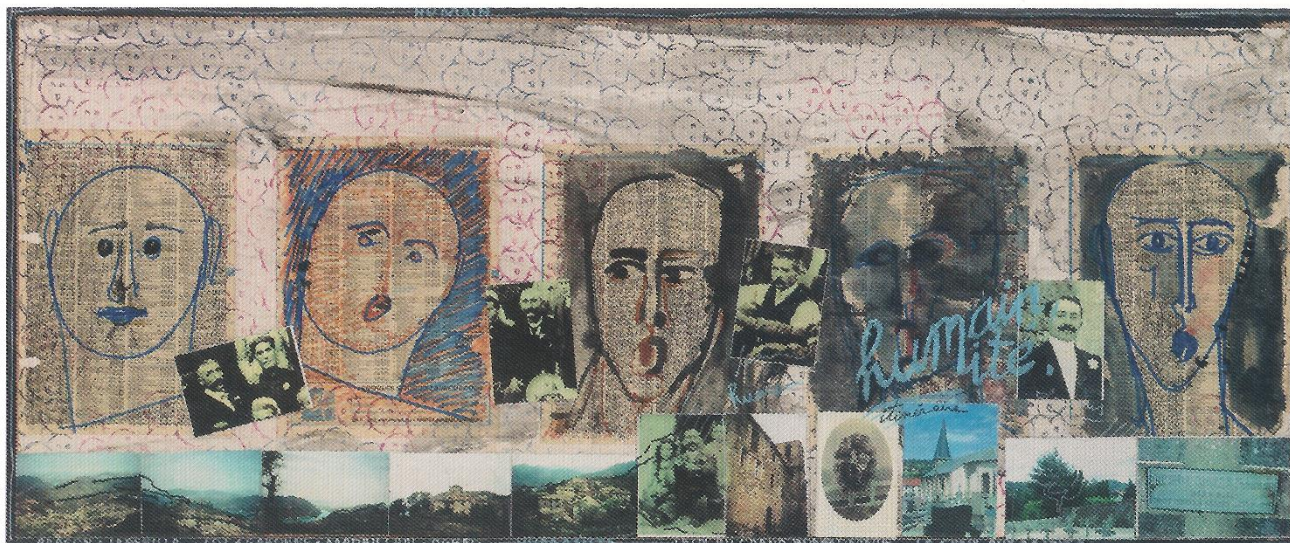
« Poilu parlant à son
fantôme »
huile sur toile
1959 • 74 x 54 cm

morts pour la france

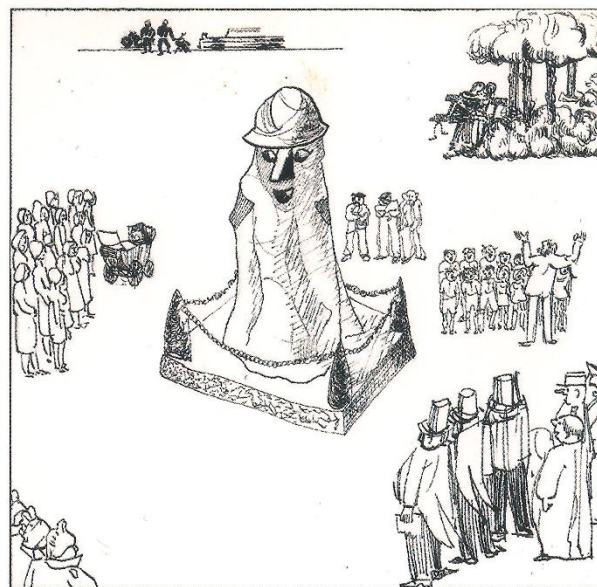


« Anita visite son papa » dessin au fusain • 2016 • 115 x 94 cm

morts pour la france



« Ex voto, humanité, vie d'un aïeul, fils d'étranger » (série 22) • 2016 • 52 x 124 cm

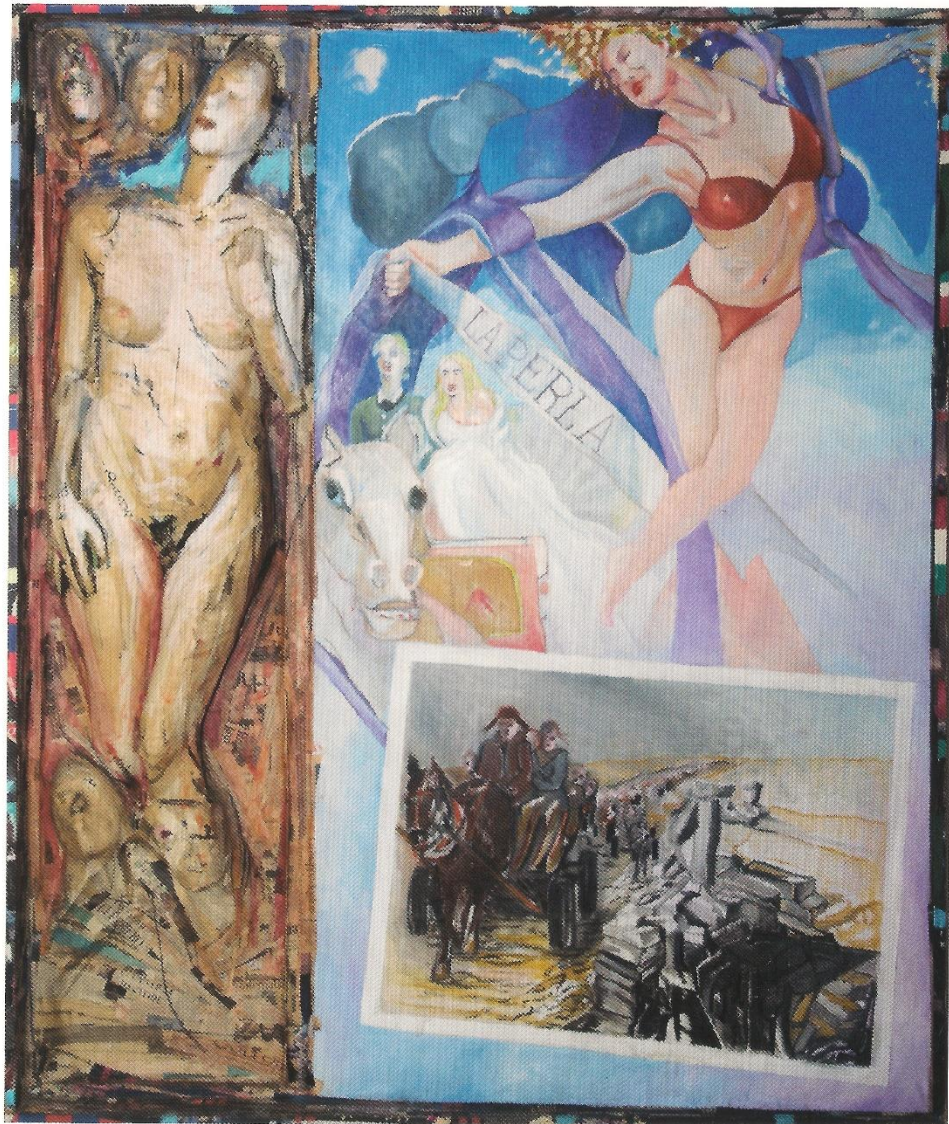


« Maquette pour BD monument aux morts » encre • 1958

idéologie sans frontières



« Le Survol... » acrylique • 2001 • 200 x 200 cm
Le Duce, un bersaglier déviant, Adolf, Jean-Marie, les sculptures de l'EUR, le Foro Italico

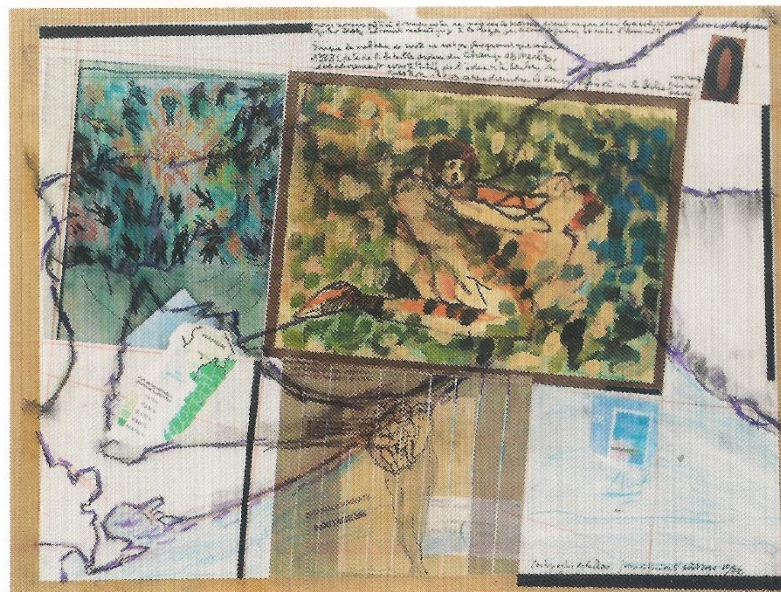
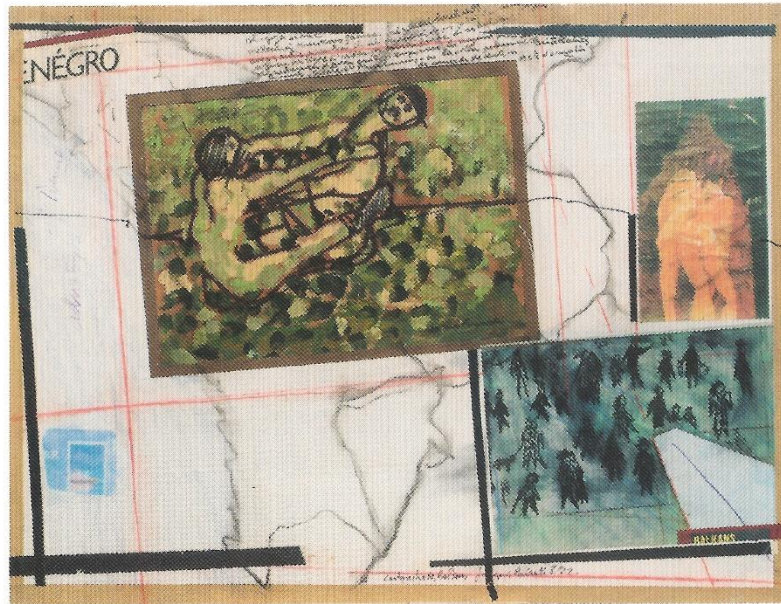


« Venezia » • peinture et volume • 197 x 164 cm

*Les dessous, le voyage de noces, les people, une carte de Bosnie, exode.
Eclaire la route, ils vont de l'avant, nous les couvrons, on les imagine condamner à l'avance,
ballade sur la route, le vent se lève, inadaptés au monde dans lequel ils échouent.*

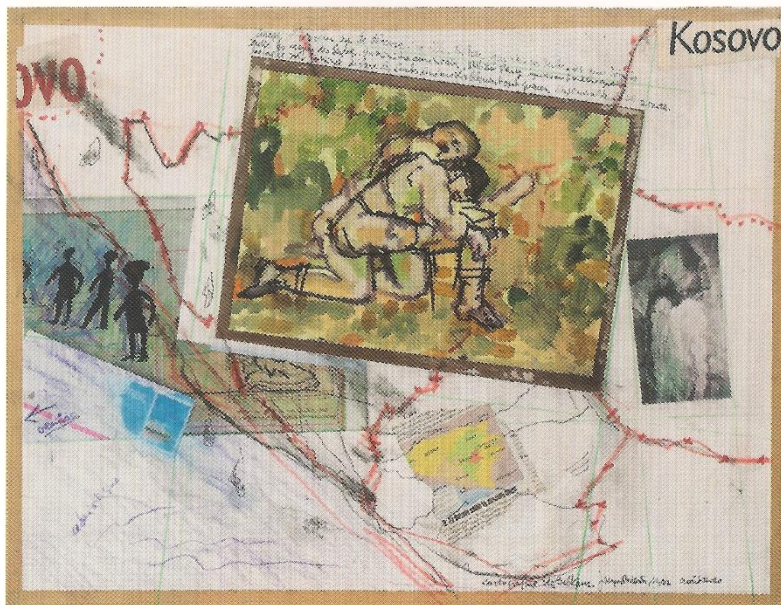
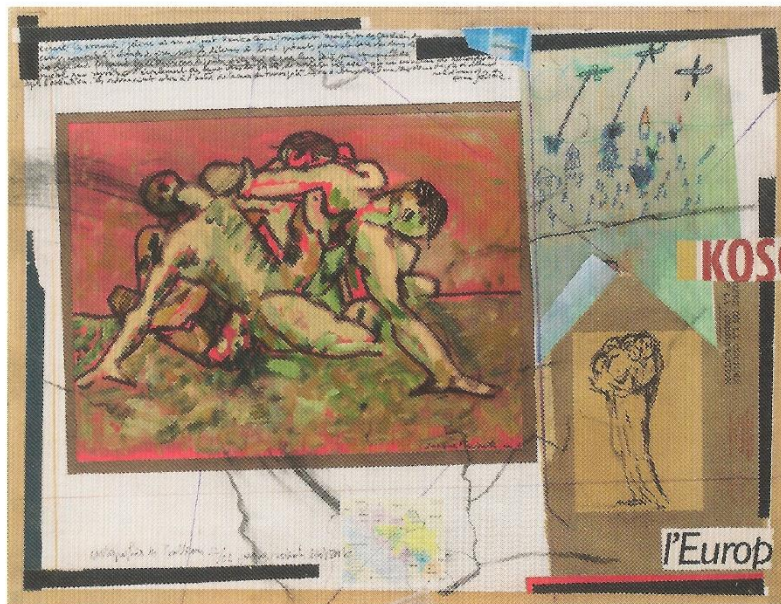
Jacques Brianti - 2014

les Balkans en abîme



« Les Balkans en abîme » (série) • peinture, collages et encre • 2016 • 50 x 65 cm

les Balkans en abîme



« Les Balkans en abîme » (série) • peinture, collages et encre • 2016 • 50 x 65 cm